diète germanique concernera la garde nationale; elle sera dissoute dans toute l'Allemagne. En Autriche, la garde nationale s'est dissoute elle-même dans la plupart des districts. Beaucoup d'armes ont été livrées spontanément.

On dit dans des cercles bien informés que le principal motif de la retraite de M. de Bruck, est qu'il n'a pas su empêcher la conclusion du traité de commerce entre l'Angleterre et le Piémont. Le voyage de l'empereur en Gallicie n'est pas abandonné. S. M. partira au commencement de juillet. La correspondance de Vienne, du *Czas*, contient ce qui suit sur le changement présumé de la constitution autrichienne du 4 mars : On ne peut exiger ni espérer que cette constitution reste intacte, il faudrait au contraire qu'elle soit l'objet de modifications importantes.

HAMBOURG.

Les troubles de Hambourg ont, dit-on, motivé l'envoi d'un renfort aux troupes autrichiennes qui occupent cette ville et le Holstein. On assure qu'un régiment d'infanterie, neuf cents hommes de cavalerie et une batterie d'artillerie sont annoncés à la direction du chemin de fer de Thuringe, pour être transférés à Hambourg.

Le sénat vient de publier un avis dans lequel il déclare que l'occupation du faubourg de Saint-Paul par des troupes autrichiennes venues du Holstein, a eu lieu sans son consentement. Il ajoute qu'il va faire des démarches pour sauvegarder les droits de la ville. Le sénat a envoyé à Vienne un plénipotentiaire spécial dans la personne du syndic Merk.

PRUSSE.

On mande de Berlin le 9 juin :

« L'agitation qui se manifeste en ce moment dans toute la monarchie n'est pas sans quelque analogie avec celle qui a remué naguère la Hesse-Electorale. Elle est provoquée par un arrêté ministériel que l'on prétend être en opposition flagrante avec la constitution et dans une question grave, celle de l'organisation et la compétence des États provinciaux. Ces États ont été convoqués par le ministre de l'intérieur, M. de Westphalen, dans le but de faire la répartition de l'impôt sur le revenu, voté par les chambres. Mais la composition des États ainsi convoqués est celle d'avant mars, c'est-à-dire avec la classification des membres en seigneurs, chevaliers, villes et communes rurales, et dans une proportion qui donne aux seigneurs et chevaliers une prépondérance manifeste sur les députés des autres États, tandis que rien que la propriété possédée par ceux-ci est de beaucoup plus considérable que la propriété appartenant aux nobles. Une vive opposition est faite à cette mesure, surtout dans les provinces de Silésie, de Westphalie et du Rhin; les journaux, même conservateurs, et quelques gouverneurs des provinces ont fait à ce sujet des représentations au gouvernement central, qui paraît néanmoins persister dans sa résolution. Les journaux libéraux voient dans cette restauration des anciennes diètes provinciales un avant-coureur de la restauration de l'ancienne diète générale, et cela malgré la nouvelle constitution et les deux chambres qu'elle a établies. Quoi qu'il en soit de cette prévision, il est sans doute à regretter, avec les journaux modérés, de voir le gouvernement user de son immense prépondérance en faveur de l'extrême droite, dont les exigences vont tous les jours croissant, et qui ne représente qu'une minorité flagrante dans le pays. »

Le voyage à Varsovie du prince de Prusse, avait, dit-on, pour but principal le règlement final de l'affaire du Sleswig-Holstein ; le général de Thumen, commissaire prussien dans les duchés, devait seconder à ce sujet les efforts du prince. Le fils du prince de Prusse, le prince Frédéric-Guillaume, a été nommé chef d'un régiment de l'armée russe.

La question de succession danoise n'est pas la seule, dit-on, qui occupe en ce moment les souverains du Nord. La succession au trône de Grèce, que l'on disait définitivement arrangée par la désignation du prince Adalbert de Bavière comme héritier présomptif, n'aurait pas encore été ratifiée par les puissances alliées. La Russie chercherait même à transférer cette succession aux fils du prince Pierre d'Oldenbourg. Toutes ces questions seraient réglées dans une entrevue des trois monarques, que l'on prétend toujours être fixée pour le mois d'août.

La diète de Francfort a, dit-on, maintenu que les séances actuelles de cette assemblée ne seront considérées que comme la continuation de celles tenues avant l'accession de la Prusse.

FRANCFORT.

L'organisation de l'armée est à l'ordre du jour dans la diète. La formation d'une armée de 125,000 hommes sur les bords du Rhin est plus qu'un projet. Cette armée devra protéger l'Allemagne contre tout événement dans Paris. Le plan en a été conçu par des généraux autrichiens.

DRESDE.

La *Gazette d'Augsbourg* du 14 juin publie le discours suivant que le prince de Schwartzenberg a prononcé en faisant la clôture des conférences de Dresde :

« Cinq mois se sont écoulés depuis que nous nous sommes réunis ici et que je vous ai salués.

« Messieurs, en vous adressant des paroles de confiance et d'espérance, j'ai eu l'honneur de vous faire connaître dans notre première entrevue les intentions loyales avec lesquelles les représentans de la cour impériale, répondant à ses vues, prendraient part à vos travaux, et les principes qui leur serviraient de guide. Ils croient être restés fidèles aux promesses qu'ils ont faites; toutefois les espérances auxquelles ma cour s'était livrée ne se sont point réalisées dans la mesure sur laquelle elle avait compté.

« Cependant on est parvenu à s'entendre sur plusieurs points, et sur d'autres les opinions se sont tellement rapprochées, qu'il est permis d'espérer que l'on s'accordera prochainement. Enfin, nous avons sous les yeux des matériaux précieux, recueillis par nos commissions avec talent, savoir et constance. En les utilisant convenablement, on pourra les faire servir à développer et à améliorer d'une manière intelligente la Constitution fédérale, en fortifiant ainsi la Confédération et en assurant sa prospérité. En même temps, nous devons nous féliciter d'un événement qui est de nature à satisfaire non seulement nous et nos mandans illustres, mais aussi tous les esprits bien intentionnés, et qui pourraient exercer une grande influence sur le présent comme sur l'avenir.

« Nous avons en effet acquis la certitude, avant de nous séparer, que tous les États formant la Confédération germanique seraient de nouveau représentés prochainement dans l'Assemblée fédérale, et que par conséquent cette assemblée serait considérée incontestablement comme l'organe constitutionnel de la volonté et de l'action de la Confédération. Le gouvernement impérial considère cet événement comme un fait important qui rendra à l'organe représentant la totalité de la Confédération la possibilité de deployer une activité nouvelle et très avantageuse au bien général.

« Dans ces circonstances, et après l'expérience qu'on vient de faire, le parti le plus sage à prendre est de communiquer à la Diète tous les travaux préparatoires pour qu'elle mette la dernière main à l'œuvre de la révision et au perfectionnement de la Constitution fédérale, et que, pour qu'elle l'achève sous tous les rapports, on procède dans un esprit véritablement fédératif. On peut espérer que cette tâche sera heureusement résolue. Le gouvernement impérial a prouvé par ses paroles et par ses actes comment il comprenait cette tâche et les obligations qu'elle lui imposait. Mais, aujourd'hui encore, il n'est pas moins résolu à contribuer autant qu'il dépendra de lui à la révision du Pacte fédéral, que jusqu'à ce jour tous les membres de la Confédération ont reconnu nécessaire, et notamment à une organisation plus convenable de l'autorité fédérale, et en même temps il se réserve d'étudier, avec une sollicitude constante, la question, si importante pour la prospérité de l'Allemagne, de l'extension du territoire fédéral.

« Puissent les représentans des États de la Confédération se réunir à Francfort dans le même esprit, bien comprendre leur grande et importante tâche, procéder à son achèvement dans une pensée unanime, et prendre à cet égard pour devise: *L'union fait la force !* »

Ici le prince de Schwartzenberg remercie le ministre de Saxe de l'accueil hospitalier fait aux membres de la Conférence.

Voici le discours prononcé par M. de Manteuffel :

« Je m'associe aux remercîmens que vient d'exprimer S. A. le prince de Schwartzenberg. Je remercie notamment de tout cœur le roi de Saxe, qui nous a accueillis avec tant de bienveillance dans sa capitale. Je vous remercie, vous tous, Messieurs, qui vous êtes consacrés avec tant de dévouement pour réaliser le but commun. Ma ferme conviction est que les conférences seront un anneau très important et peut-être très nécessaire dans la chaîne des développemens par lesquels l'Allemagne devra passer à un état plus régulier en sortant de la situation malheureuse des dernières années. Voilà mon opinion, et elle ne sera pas ébranlée par le blâme de quelques économistes, ni par le jugement désapprobateur d'une partie de la presse. Que les gouvernemens allemands ne s'abandonnent pas eux-mêmes, qu'ils ne perdent pas de vue que leur conservation est en même temps un devoir envers les gouvernés, et qu'ils sont tous solidaires à cet égard, et alors, mais seulement à cette condition, on pourra achever le grand ouvrage dont la première pierre a été posée ici. »

BELGIQUE.

Le ministère belge est rentré au pouvoir. Il est complété par la nomination au ministère de la guerre du lieutenant-général Anoul.

Une dépêche télégraphique de Londres en date du 19 juin, publiée dans le *Corriere Italiano* annonce l'arrivée à Londres du roi des Belges.

ESPAGNE.

Les bruits sur la prorogation immédiate des cortès prennent de la consistance. Les séances finiront le 30 juin, à ce qu'on dit, pour n'être reprises que le 10 octobre. Le plan du ministère serait de présenter demain le budjet et le projet de règlement de la dette, d'obtenir la nomination de commissions favorables à ses vues et de suspendre la session. Les commissions fonctionneraient dans l'interrègne parlementaire.

PORTUGAL.

Les journaux anglais publient des nouvelles de Lisbonne qui vont jusqu'au 6 juin. A cette date, le gouvernement de Saldanha était déjà réduit aux expédiens, et cherchait à négocier avec la Banque un emprunt de 2,500,000 fr., afin de pourvoir aux nécessités les plus urgentes. On doutait fort qu'il réussit à conclure un arrangement à des conditions tolérables. Les journaux soumis à l'influence de Silva Cabral se séparaient déjà du ministère et commençaient même à l'attaquer, tout en gardant la neutralité vis-à-vis de Saldanha lui-même. Celui-ci ne peut donc plus compter que sur l'appui des journaux septembristes.

Saldanha a essayé de se concilier don Carlos Mascarenhas, l'ancien commandant de la garde municipale, en lui offrant un régiment. Mascarenhas a refusé ; et Saldanha, qui a destitué encore quelques officiers de la garde municipale, n'ose ni dissoudre ce corps ni l'envoyer hors de Lisbonne, et il appréhende de le garder dans la capitale, de peur qu'il ne devienne le point d'appui d'un mouvement cabraliste. D'un autre côté, les exigences du parti septembriste deviennent chaque jour plus intolérables ; après avoir fait épurer toutes les administrations, ce parti presse la promulgation d'une nouvelle loi électorale qui lui soit toute favorable, et il a déjà obtenu l'établissement d'un suffrage presque universel. Saldanha ne peut ni accorder toute les demandes qui lui sont faites sans préparer la chute de la monarchie, ni les repousser sans s'exposer à se trouver isolé au milieu du pays, sans autre soutien que la fidélité vénale de ses troupes. Aussi les miguélistes pas plus que les septembristes ne cachent leurs espérances, ils tiennent des réunions publiques et se préparent à agir.

Il n'est pas surprenant qu'un gouvernement aussi faible ne puisse rallier à lui aucun homme considérable. Ni le duc de Terceira, ni le vicomte Sa Da Bandeira n'ont encore accepté les ambassades qui leur ont été offertes. Saldanha a envoyé son propre frère, le vicomte d'Azeaga, à Madrid, afin de sonder les dispositions du gouvernement espagnol, auquel on prêtait, à Lisbonne, des velléités d'intervention. Il est certain que la moindre démonstration de la part du cabinet de Madrid suffirait à renverser Saldanha et son gouvernement improvisé.

CHINE.

On lit dans le *Constitutionnel* de Paris :

« Nous avons annoncé que Ky-ing, l'ancien commissaire impérial de Canton, avait publié un ouvrage sur le christianisme, et nous avons fait ressortir l'importance, au point de vue des intérêts chrétiens, d'une publication de ce genre émanant d'un personnage aussi haut placé. Le *China-Mail* publie un nouveau fragment du livre attribué à Ky-ing ; nous y remarquons le passage suivant:

« L'année dernière, l'Empereur me donna l'ordre de régler les affaires relatives aux étrangers; dans ce but, j'étudiai avec beaucoup de soin la religion professée par les hommes de l'Occident, afin de reconnaître sûrement si cette religion est pure ou corrompue ; et, après un examen approfondi, je me suis convaincu que dans tout ce que la religion enseigne, il n'y a réellement rien qui ne soit bon. J'ai cru devoir en rendre compte à l'Empereur et le supplier de montrer sa bienveillance envers les pays lointains et de ne point interdire ou persécuter leur culte.

« Mon secrétaire particulier, Li, m'a confié que, dans une maladie qu'il eût cet hiver, après avoir invoqué vainement le secours de tous les dieux, de tous les docteurs et de tous les devins, il s'avisa d'essayer les prières qui sont recommandées par les hommes de l'Occident. Il leva donc les yeux au ciel, se prosterna contre terre, et pria, en invoquant les noms du Dieu du ciel et de Jésus. Le lendemain, il fut rétabli ... »

« Ky-ing, qui a écrit ces lignes, est récemment tombé en disgrâce. Il a perdu toutes ses dignités et son bouton rouge de mandarin de première ordre. Peut-être la publication de son livre n'est-elle pas étrangère à cette disgrâce. Quoi qu'il en soit, on doit accueillir avec satisfaction les symptômes qui constatent le progès. Déjà, dans leurs rapports diplomatiques avec les ambassadeurs européens, Ky-ing et les principaux mandarins de sa suite avaient manifesté un vif sentiment de curiosité, presque sympathique, pour les doctrines si rigoureusement proscrites jusqu'alors par les lois et les préjugés du Céleste-Empire. Si l'on ne peut être encore assuré de la conversion des esprits les plus éminents qui se sont trouvés en communication avec les Européens, du moins est-on en droit de compter sur leur tolérance. »

BULLETIN COMMERCIAL.

Constantinople, 4 Juillet.

CÉRÉALES.

Les nouvelles apportées par les derniers courriers d'Europe ont de suite fait sentir leur influence sur notre marché. Nos prix ont haussé de peu de chose, il est vrai, puisque la faveur dont les cours de nolisement jouissent, absorbe la différence en plus qui se serait autrement reportée sur les blés. On doit cependant croire qu'il y aura une nouvelle hausse sur nos prix des céréales, si les arrivages se ralentissent et selon que les prochaines nouvelles des marchés d'Europe seront encore plus favorables.

Plusieurs sont d'avis que la recherche actuelle ne se maintiendra pas, ils disent à l'appui de leur opinion, que l'Angleterre n'aura pas, dans peu de temps, besoin d'autant de céréales, et que sitôt l'arrivée dans ce pays des convois précédemment dirigés sur le Royaume-Uni, tant de la Mer-Noire que d'ici, une baisse devra s'en suivre. On s'accorde du reste à dire que tout dépendra du sort des récoltes en Angleterre, que les dernières pluies semblaient compromettre.

Nous donnons ici la note des transactions opérées sur notre place pendant cette décade.

25,000 k. maïs de Galatz pour l'Angleterre à P. 12 25/40 le kilo.
10,000 • • Ibrail pour les provinces asiatiques à P. 10 3/4.
12,000 • blé tendre d'Ibrail pour les golfes de la mer de Marmara à P. 13 à 13 1/2.
15,000 • • dur de Bessarabie et Azoff pour l'Archipel, les 1res à P. 19 et les 2ds à P. 20.
15,000 k. Blé tendre de Roumélie 2de qté pour la Méditerranée à P. 15.
10,000 • • tendre de Roumélie 2de qté pour la Méditerranée à P. 16 15/40.
25,000 • • tendre et dure pour la consommation locale aux prix courants cotés ci-après.

Blés durs d'Azoff, le kilo	P.	20	21
• de Bessarabie	•	19	19 1/2
• de Roumélie	•	17 1/2	18
• de Galatz	•	18	18 1/2
• d'Odessa	•	18 3/4	19
Blés tendres d'Ibraïla	•	13	15 1/2
• de Galatz	•	17	17 1/2
• de Roumélie	•	16 1/2	17
Maïs de Roumélie	•	11	11 1/4
• de Bessarabie	•	12	12 1/2
• d'Ibraïla	•	10 3/4	11
• de Galatz	•	12	12 1/2
Orges d'Ibraïla	•	—	—
• de Roumélie	•	—	—
• de Galatz	•	8	8 1/2
Seigles de Roumélie	•	—	—
• de Crimée	•	9	9 1/2
Avoines	•	5	5 1/2

DÉPÔT.

Blés durs	70,000 kilos.
• tendres	60,000 •
Maïs	40,000 •
Orges	10,000 •
Seigles	manquent.
Avoines	•

NOLISEMENTS.

Voici la note de nolisemens du 1er au 4 juillet, conclus tous avec une hausse à la suite des avis d'Europe :

PAVILLON.	NAVIRES.	CAPITAINES.	TONNAGE.	CHARGEMENT.	DESTINATION.	QUOTITÉ DU FRÊT.
Autrich.	*Pepi*,	Gierich,	2200 quar.	Conspie.	Angleterre.	8 1/3 sch. le quarter.
•	*Perast*,	Sirovich,	1500 •	•	•	8 1/3 •
•	*Alessandro*,	Gusina,	1000 •	•	•	8 1/2 •
•	*Areopago*,	Matcovich,	1500 •	•	•	8 1/3 •
Maltais.	*Speranza*,	Famularo,	1800 •	•	•	8 1/3 •
Grec.	*Panaya*,	Matis,	9000 kilos.	•	Livourne.	23 sous le sac.
Sarde.	*Alfa*,	Schiaffino,	1500 quar.	•	Angleterre.	8 1/3 sch. le quarter.
Grec.	*Alexandros*,	Demostini,	2700 •	Odessa.	•	9 •
•	*Giorgios*,	Tripoliti,	1800 •	•	•	9 1/4 •
Autrich.	*Eneo*,	Ivancich,	1900 •	•	•	10 •
Anglais.	*Emerald*,		2000 •	•	•	67 sch. le ton. de suif.

IMPORTATION.

Même langueur sur notre commerce d'importation. A part quelques ventes de coloniaux pour les besoins de la consommation locale dont les prix sont soutenus à la dernière cote, à cause du Ramazam ; nous n'avons pas grand chose à signaler. Nous donnons la cote des manufactures les plus courantes. Il ne se fait presque rien en manufactures suisses et nous constatons une atonie générale dans nos affaires, par suite du manque de numéraire sur place et des difficultés des encaissements. On nous signale le retrait d'une partie des petits papiers monnaie comme une des causes de la difficulté qu'éprouve le petit commerce. On espère que dans le courant du mois sa réapparition permettra aux boutiquiers de faire rentrer les sommes qui leur sont dues et qui leur serviront à payer les négociants. C'est bien à désirer.

Manufactures.

Grey T. Cloths de toutes qtés manquent sur place.

Grey long Cloths	39	inch.	36 yds	8 l.	P. 44, —	
•	•	•	•	8 1/2	47, 48	
•	•	•	•	9	50, 52	
•	•	43	• 36	11	62, —	
•	•	•	•	12	65, 66	
Shirtings blancs (Madapolams)	36 inch.	40 yds		1re qté	65, 66	
•	•	•		2me qté	60, 62	
•	•	•		3me qté	50, 53	
Schals de coton (*fermaich*)	16	à	17	l'un.		
Velours de coton uni	5		5 1/4	la yde.		
Cotons filés Nos 8 à 14	P.	13 3/4,	14	l'oke.		
• • 12 à 20		14 3/4,	15	»		
• • 16 à 20		14 3/4,	15	»		
• • 26 à 30		16 1/2,	17	»		
Cotons filés ext. 12 à 20		15 3/4,	16	»		
• • 16 à 24		16 3/4,	17	»		
• • 26 à 32		17 1/4,	18	»		

INTÉRIEUR.

Brousse, 2 Juillet.

Nous n'avons pas de nouvelles bien intéressantes à vous donner ; le commerce languit et les achats de cocons ne peuvent se faire, vu la dîme hors de proportion que le Mzam perçoit et qui est de 2 piastres l'oke. Les cocons se vendent de P. 12 à 13 et les fins 14 à 15; la dîme actuelle est ruineuse pour les cultivateurs et les filatures. Ces dernières n'ont encore fait aucun achat et ont réclamé ici et à Constantinople. C'est pour cette affaire que M. Serkis Baronian, Mizandji de Brousse, part aujourd'hui pour votre ville, afin de donner des explications sur ces abus. Il ne vient pas de soies au marché et il n'y aura que bien peu de cocons, jusqu'à la modification du mode de perception de la dîme.

Bourgas, 3 Juillet.

Rien de nouveau à vous signaler en fait de commerce, notre place est en parfaite stagnation, nos dépôts en blés insignifiants, je n'ai aucun affaire à vous marquer ni prix à vous coter.

Nous en sommes aux moissons, tous le monde est occupé à ce travail ; contre notre attente la récolte des céréales sera plus abondante de ce que chaqu'un prédisait, car le manque des pluies pendant les mois de mars, avril, mai et juin, nous avait fait croire que la récolte serait totalement perdue; dans les Casas d'Akialou, à Missemvria, Akialou, Aïdos, et Carnabat, on la dit plus abondante de l'année dernière, et la qualité beaucoup plus supérieure ; par contre dans les Casas de Névay, Iamboly, Silinne, Eski-Zahara et Kisanlik, à peine le produit suffira pour la consommation locale.

EXTÉRIEUR.

Marseille, 21 Juin.

REVUE DE LA SEMAINE.

Sucres bruts. — Nous n'avons aucune affaire à signaler en sucres français qui sont demandés à fr. 35, sans vendeurs.

En sucres étrangers il n'y a eu qu'une seule vente en provenance de Bahia à fr. 25 esc. 2 o/o.

Sucres terrés. — Les sucres sont dans le calme le plus complet par l'absence d'arrivages et la presque nullité de notre dépôt. Il s'est traité cependant 700 sacs sucres Fernambouc blanc (N. F.) dans le prix de fr. 31.

Sucres raffinés. — Les sucres raffinés à l'exportation sont toujours calmes ; il ne s'est fait cette semaine que des affaires de détail, les prix restent tenus comme suit :

Entrepôt, les 50 k.

Raffinés papier 7 o/o fr.	31 25	—	—
nus	32 —	—	—
cassés	31 50	—	—
bâtardes	30 —	—	—
tapés	30 —	—	—
pilés mécaniq.	33 50	—	—

Cafés. — Cette semaine a marqué un peu plus de fermeté sur les cafés. Il s'est fait en Rio le chargement du Georges à fr. 45 esc. 13 o/o ; diverses ventes formant environ 600 sacs de même sorte ont obtenu de fr. 40 à 45. Les 700 sacs café de l'Inde de la petite Suzanne ont été réalisés au débarquement à fr. 55 esc. 2 o/o.

Poivre. — Cette épice tend à augmenter par suite de l'élévation des prix à la cote. On a enlevé par spéculation 600 balles à fr. 49. esc. 18 o/o; on ne trouve plus vendeurs à ce prix.

Anis. — 10 b. d'Alicante ont été vendues à 90 fr. les 100 kil., à l'entr.

Alizaris. — Les affaires ont été assez importantes cette semaine. 186 bal. de Chypres, ont été vendues au prix de 55 fr. les 50 kil., à la consommation; par le navire l'Amitié, venant de Tarsous, nous avons reçu 133 bal. sur lesquelles 80 bal. ont été immédiatement traitées.

Bois de Campêche. — Rien de saillant à signaler dans cet article.

Cochenille. — Diverses petites parties ont trouvés preneurs à 11 fr. le kilog., esc. 14 1/2 p. o/o à l'entrepôt. On nous annonce l'arrivée du bateau à vapeur français l'*Elbe*, pour la semaine prochaine.

Gommes. — Aucune affaire à signaler dans les gommes en général; nous avons seulement à noter l'arrivée de 100 sacs Bas du Fleuve, par le Don-Dor, venant du Sénégal; nous avons également reçu 115 sacs par l'Edwige, venant de Bissao.

Gomme copale. — 40 caisses que nous avons reçues par la Petite-Suzanne, avaient été précédemment vendues à livrer.

Galles. — On nous a signalé une vente de 20 sacs galles en sorte, au prix de 80 fr. les 40 kilog., à la consommation.

Graines jaunes. — La position des graines jaunes reste la même, toujours sans affaires.

Orseille. — Les 137 bal. que nous avons reçues de Lisbonne par le Cerere, venant de Lisbonne, ont été, dit-on, vendues à livrer, au prix de 105 fr. les 100 kilog., à l'acquitté.

Rocou. — Par la Jeune Pauline, venant de Cayenne; nous avons reçu 114 barriques qui ont été immédiatement traitées aux prix de 115 fr. les 50 kilog., avec escompte, à l'entrepôt.

Safran. — Aucune nouvelle affaire à signaler.

Verdet. — On a vendu 10 barriques extra sec à 95 fr. les 50 kil., avec esc.

Soies. — Les soies restent toujours dans la même position, c'est-à-dire que les ventes sont de peu d'importance, les arrivages complètement nuls et les cours stationnaires.

Laines. — Nous avons à signaler cette semaine une reprise dans les affaires. Jusqu'à ces jours on avait cru à des arrivages considérables en laines d'Algérie, mais les dernières nouvelles de ce pays nous annoncent que les indigènes se sont présentés sur tous les marchés et qu'ils achètent pour leur consommation particulière à de tels prix qu'il y aurait convenance aujourd'hui à renvoyer dans le pays toutes les laines de l'Algérie. Ces considérations, jointes à un peu plus de confiance dans les affaires, ont produit quelques transactions assez importantes. Nous devons signaler entr'autres une vente de 250 balles, tout en suint, pour les Etats-Unis, au prix de fr. 58; et pour la consommation 67 balles laines de Bône, en suint à fr. 56, 250 balles, environ, laine de Constantine à fr. 60, et 31 balles laines d'Alger à fr. 62 50; 17 balles laine de Ténez à fr. 47 50, 150 balles Syrie à fr. 57 50.

Cotons. — Bien que les principaux marchés coloniaux signalent une certaine activité, le nôtre n'a présenté aucun intérêt pendant cette semaine, aussi n'avons nous à mentionner que 230 balles Jumel, 30 balles Idlelep, dont les prix de vente n'ont pas été connus.

Cuirs. — Des nombreux arrivages que nous avons eu en cuirs de Buenos-Ayres, rien n'a été vendu; la marchandise a passé en magasin.

Les ventes de la semaine se composent de 4,000 cuirs Mogador, à divers prix, selon poids et qualité; 5 à 6,000 vachettes de Calcutta, arrivés par Victor-Jacquemont, ont changé de mains.

2,500 chèvres d'Alger, à fr. 15 la douzaine.

Huiles lampantes. — Diverses parties huile lampante de Corse ont trouvé preneurs au débarquement, de fr. 101 93 à fr. 101 56, et de Tunis, en pile, fr. 104 68.

Spiritueux. — Notre article depuis la semaine dernière a repris faveur d'une manière sensible ; plusieurs achats en disponibles se sont traités dans les prix de 51 à 52 fr ; aujourd'hui il n'y a vendeurs qu'à 53 fr.

A livrer à fr. 51 à 52, pour novembre et décembre.

3/6 marc à fr. 46, marchandise rare.

Vin pour les Colonies, à fr. 32 50 à 34.

Pour l'Inde, à fr. 45 à 47.

Blés. — Depuis notre précédent bulletin la situation de notre marché a éprouvé une amélioration sensible, ce n'est pas que les avis sur les récoltes soient plus alarmants, au contraire, car le mois de juin a réparé en grande partie les dommages du mois de mai, mais c'est parce qu'on commence à s'apercevoir que nos dépôts s'épuisent et qu'on arrivera aux blés nouveaux avec un très faible